

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **79 (1943)**

Heft 28

PDF erstellt am: **12.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : VAUD : *Nécrologie : M. Nicod. — Places au concours. — Exposition du Cours de Sion.* — NEUCHÂTEL : *Société neuchâteloise de travail manuel. — Fonds scolaire.* — DIVERS : *Rencontre des directeurs d'Ecoles normales. — Assemblée des délégués et réunion annuelle du S. L. V. — Convocations.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : TH. ISCHER, trad. E. D. : *Hommes des cavernes (Tableaux scolaires suisses).* — JUSTE PITHON : *Un centre d'intérêt : Le château fort.* — LES LIVRES. — RÉCITATIONS. — TEXTE LITTÉRAIRE.

PARTIE CORPORATIVE

VAUD

NÉCROLOGIE

† **Marie Nicod.** — En vérité, le village de Fey n'a pas de chance avec les jeunes institutrices. En 1936, il perdait M^{lle} Irène Piguet, et, cette année, M^{lle} Marie Nicod la suit dans la tombe.

Cette collègue de 27 ans, brevet de 1936, nommée à Fey la même année, a été ensevelie à Lausanne le 21 juin. Dans le temple de Chailly, près du cercueil couvert de fleurs, sont ses élèves attristés, conduits par M^{lle} Gessenay. L'orgue joue. M. le pasteur Juillard apporte à la famille affligée les consolations de l'Evangile et souligne la foi vivante de cette jeune fille, puis on entend un solo de circonstance chanté par M. Cordey.

M. Perriraz, inspecteur, fait part de la sympathie du Département et parle avec d'autant plus de cœur de M^{lle} Nicod que celle-ci avait été son élève, sérieuse et douée, à la Croix d'Ouchy. Il rappelle ses qualités pédagogiques, son activité, sa conscience du devoir, son amour des enfants n'excluant pas la sévérité, en un mot elle avait la vocation.

M. Mivelaz, président de la section d'Echallens, au nom de la S. P. V., dit surtout ce que fut M^{lle} Nicod comme collègue dans le district, très réservée et gagnant à être connue, aimant la solitude et l'étude, d'un physique agréable qui ne permettait guère de soupçonner une santé précaire.

M. Alfred Jaunin, au nom des autorités scolaires et municipales de Fey dit toute la reconnaissance du village où son enseignement a été apprécié au double point de vue travail et discipline, malgré plusieurs interruptions pour cause de maladie.

Enfin, chère jeune collègue, ton souvenir nous reste et le Corps enseignant d'Echallens réitère à ta grande famille ses sentiments de respectueuse sympathie.

H. P.

PLACES AU CONCOURS

Begnins : maîtresse de coupe à l'école ménagère.

Vallorbe : maître primaire supérieur. 3 août.

Penthéréaz : instituteur.

Chesalles s. Oron : maîtresse d'ouvrage. 6 août.

Pully : maître primaire supérieur. 10 août.

EXPOSITION DU COURS D'ÉCOLE ACTIVE ET TRAVAIL MANUEL A SION

Dernier moment aujourd'hui pour s'inscrire à l'un des voyages collectifs organisés par la S. V. T. M. :

a) excursion de deux jours : départ Lausanne, le jeudi 5 août à 14 h. 08. Prix : 23 fr. tout compris.

b) excursion 1 jour : départ Lausanne, vendredi 6 août, à 8 h. 10. Prix : 11 fr., tout compris.

Retour individuel dans les dix jours.

S'inscrire chez R. Martin, av. Beaulieu 31, Lausanne.

NEUCHÂTEL SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORME SCOLAIRE

Une circulaire adressée personnellement à tous les membres de la S.P.N. a rappelé à la fin du mois dernier la décision prise par la dernière Assemblée des délégués de créer, dans le cadre de la S.P.N., une section cantonale neuchâteloise de la Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire. Cet appel invitait tous les collègues s'intéressant au développement du travail manuel et de l'école active à adhérer au nouveau groupement. Fait réjouissant : au 5 juillet, plus de 130 collègues, de toutes les régions du canton, avaient envoyé leur bulletin d'adhésion ! Des mots encourageants sont parvenus aux initiateurs. De divers côtés on salue avec joie la formation de la Société cantonale. Relevons en particulier ce mot aimable d'une collègue retraitée qui déclare adhérer à la société « pour lui apporter son aide en payant la cotisation ». Merci aux nombreux collègues qui nous font confiance !

La société cantonale se constituera définitivement en automne. Tous les adhérents recevront en septembre les renseignements complémentaires. Que les collègues qui désirent adhérer au groupement veuillent bien le faire au plus vite : le formulaire — ou à défaut une simple carte postale — est à envoyer à P. Perrelet, Tête de Ran 25, La Chaux-de-Fonds.

Rappelons que la cotisation annuelle est de 2 fr. seulement et que remplaçants et remplaçantes non encore membres de la S.P.N. sont également invités à adhérer au groupement. Ils auront ainsi l'occasion de participer, aux conditions les plus favorables, aux divers cours de développement qui seront organisés dès cette année déjà. *Le comité provisoire.*

Note du correspondant. — C'est avec un vif plaisir que nous publions la communication ci-dessus qui montre le brillant succès rencontré par le comité d'initiative de l'association précitée.

Nous en félicitons M. Paul Perrelet, président provisoire et ses collaborateurs. Les travaux pratiques auxquels visent leurs efforts rendront plus de services que les flots de pédagogie verbale qui déferlent de tous côtés.

J.-Ed. M.

FONDS SCOLAIRE

Une étude est en cours en vue d'examiner dans quelle mesure il pourrait être tenu compte des périodes de remplacement. On permettrait ainsi aux nouveaux titulaires d'entrer dans le Fonds sans faire de rachats qui peuvent dans nombre de cas porter sur plusieurs années.

Ces rachats sont assez coûteux puisqu'ils comprennent le montant des primes avec intérêts composés.

J.-Ed. M.

DIVERS RENCONTRE DES DIRECTEURS D'ÉCOLES NORMALES

Soleure, 27 mai 1943.

Comme chaque année, les directeurs des écoles normales suisses se sont rencontrés : après Lausanne, Fribourg, Wettingen, et autres lieux pédagogiques renommés, c'était Soleure qui recevait, avec une magnificence digne de la Ville des ambassadeurs.

Passons sur les questions administratives, vite expédiées.

Citons l'exposé très suggestif de M. le directeur Weber, sur la formation du personnel enseignant soleurois. Le soussigné, qui garde un souvenir inoubliable d'une longue visite aux classes mixtes de l'école normale soleuroise, a été particulièrement intéressé par l'histoire de l'enseignement dans un canton aussi industriel et complexe que celui de Soleure, où protestants et catholiques non seulement vivent en paix, mais donnent le plus bel exemple d'une féconde collaboration. Sait-on que l'école normale de Soleure présente cette curieuse caractéristique de réunir protestants et catholiques des deux sexes aux mêmes leçons ? Sait-on que le canton de Soleure ignore l'école confessionnelle, et offre le plus bel exemple d'école laïque, profondément chrétienne et respectueuse des opinions et des croyances individuelles ?

Ce fut ensuite M. le directeur Frey, de Wettingen, qui nous communiqua ses pensées sur l'éducation : « Pädagogische Besinnung ». Un tel exposé ne se résume pas. Il paraîtra peut-être dans l'un ou l'autre de nos organes pédagogiques, bien que nous doutions de la possibilité de mettre noir sur blanc sur papier ce qui n'est que substance spirituelle infiniment nuancée et vivante... M. Frey aime l'enfant doué de curiosité naturelle plus que le produit artificiel de l'« Überschulung » moderne. Il apporte à l'appui de sa préférence les preuves les plus éclatantes et les plus savoureuses, par exemple le fait que les jeunes gens ignorent tout des lois du lever et du coucher de la lune, qu'ils n'ont jamais vu de bourdons, etc., etc. On oublie trop souvent l'adage pédagogique par excellence : *primum non nocere*. Merci à M. le directeur Frey pour

son exposé si personnel et si riche, véritable héritage laissé par un vigoureux vétéran à ses jeunes collègues.

Que dire enfin de la visite de la ville sous la conduite d'un expert aussi savant qu'aimable, et de la gentille réception finale offerte par la Ville ? La rencontre de Soleure continue dignement une belle série qui est loin d'être terminée.

C. J.

ASSEMBLÉE DES DÉLÉGUÉS ET RÉUNION ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES INSTITUTEURS

10 et 11 juillet 1943.

C'est Romanshorn qui reçut cette année les instituteurs suisses. Le samedi 10 juillet, à 16 heures, s'ouvrit l'assemblée des délégués réunis dans la grande salle de l'Hôtel Bodan. Le président du S.L.V., M. Paul Bösch, dirigea avec maîtrise les débats soigneusement préparés. La section thurgovienne, par la voix de son président, M. W. Debrunner, salua ses hôtes. Le directeur de l'instruction publique du canton prit également la parole. Nous ne pouvons nous arrêter à tous les tractanda. Notons cependant que la S.L.V. accorda un don de 1000 fr. à la Croix-Rouge, en faveur de l'œuvre de secours pour la jeunesse. Il fut encore décidé que l'assemblée de l'année prochaine se tiendrait à Berne. La section de la ville fédérale fera bien les choses, à ce qu'il paraît.

Pour la soirée, il nous était réservé la surprise de goûter la représentation donnée par l'Ecole secondaire de Romanshorn. Les classes interprétaient une pièce de circonstance de leur maître W. Keller. Ce fut un beau spectacle.

La réunion du dimanche matin débuta à 9 heures. M. Schöhaus, directeur de l'Ecole normale de Kreuzlingen, y présenta un travail d'une tenue remarquable : Notre école en temps de guerre. Cette étude sera l'objet d'un tirage spécial de la *Lehrerzeitung*. Elle mérite d'être connue des pédagogues et de tous ceux qui, foncièrement, croient que la lutte pour améliorer le sort de l'humanité n'est pas vaine.

M. Paul Bommer, maître secondaire à Ermatingen, rappela l'enrichissement qu'apporte aux classes une représentation du *Guillaume Tell* de Schiller. M. Bommer a élaboré un plan, qui doit permettre à tout élève suisse de goûter ce drame national, et voudrait se voir secondé dans son action de propagande. Avant midi, une promenade en bateau conduisit les participants le long de la rive suisse, en direction de Rorschach. Puis ce fut le repas en commun, agrémenté de productions diverses et par d'excellentes paroles — notons le salut de la S.P.R. apporté par son président, M. le Dr Junod.

Ceux qui ont eu la faveur d'assister aux journées des 10 et 11 juillet à Romanshorn emportèrent de ce beau pays et de ce canton une magnifique impression, tant l'accueil qui leur fut réservé et les préparatifs correspondants étaient empreints de finesse, de cordialité.

P. REBETZ.

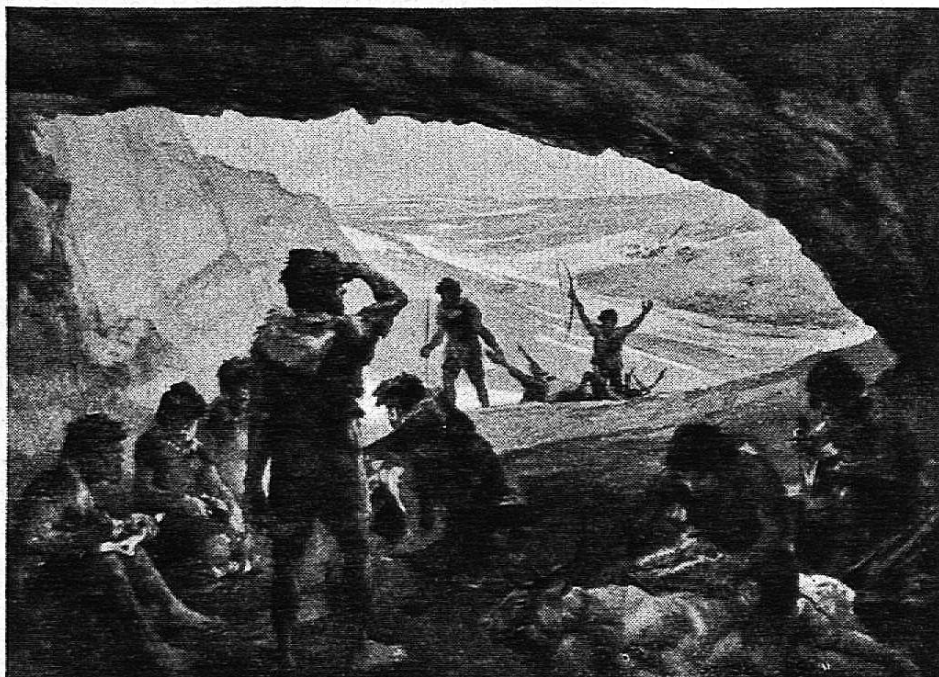
CONVOCATIONS

Payerne : gymnastique, 14 août, 15 h. 30, à Sassel.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

TABLEAUX SCOLAIRES SUISSES

HOMMES DES CAVERNES

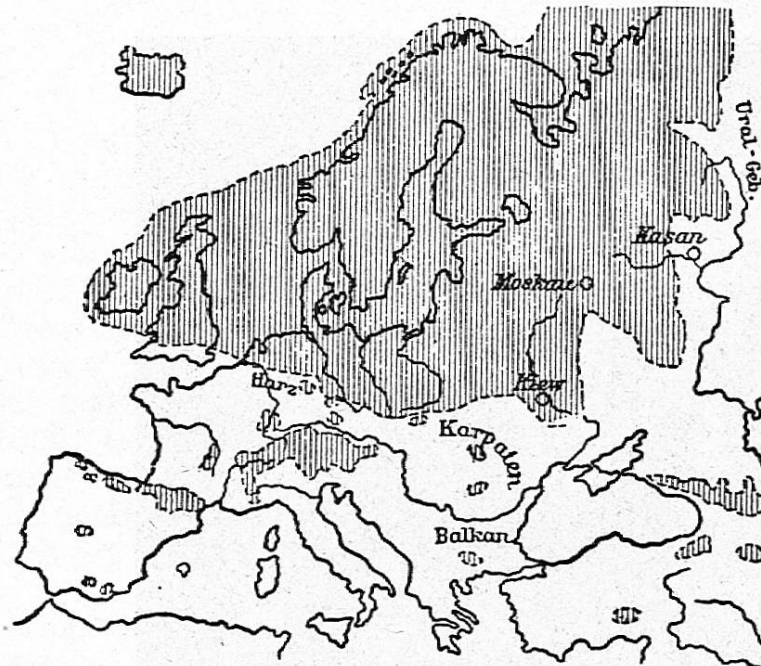


Série : Préhistoire.

Peintre : ERNEST HODEL, Lucerne, bourgeois d'Unterlangenegg (Berne) et Lucerne, né en 1881.

L'invasion des glaciers en Suisse fut interrompue par plusieurs périodes interglaciaires, chaudes, de longue durée. Pendant ces époques, les glaciers reflurent dans la haute montagne, un climat chaud favorisa une végétation luxuriante et une faune abondante. On distingue quatre glaciations, les glaciations de Günz, de Mindel, de Riss et de Würm, séparées par trois périodes interglaciaires. Tandis qu'en France les traces des hommes se retrouvent jusque dans la première période interglaciaire, les preuves d'une colonisation humaine en Suisse n'apparaissent que dans la dernière. Dans les grottes alpines élevées de Wildkirchli, du Drachenloch et du Wildmanniloch, de même que dans la grotte de Cotencher (Neuchâtel) se présentent d'importants niveaux marqués par les ossements des animaux sauvages qui furent le gibier du chasseur d'alors. Des découvertes analogues furent faites au Righi, dans l'Oberland bernois, dans le Simmental. L'homme était, à cette époque, contemporain du puissant ours des cavernes, du lion des cavernes, de la panthère et de l'hyène. La faune indique un climat forestier chaud et

humide. Le gibier le plus important est l'ours, dont les restes forment le 99,5 % des os trouvés dans les cavernes. Les os et les dents dénombrés au Wildkirchli appartenaient à un millier d'ours, le même nombre se retrouve à peu près au Drachenloch. On est réduit à des hypothèses sur les moyens employés par l'homme si mal armé pour venir à bout de ces monstres. A coup sûr, il installait des pièges, des trappes et des



L'Europe pendant l'époque glaciaire.

lacs. Il est possible aussi qu'il assommait parfois au passage un ours solitaire au moyen de blocs de pierres lâchés d'un lieu élevé. Au Drachenloch sur Vätis, dans le val Tamina, on a découvert, au plus profond de la grotte, des caissettes fermées de dalles de pierres et dans des niches, encadrées également de pierres, des crânes d'ours des cavernes magnifiquement conservés. L'analogie exacte des découvertes du Drachenloch

avec les offrandes propitiatoires des chasseurs du grand Nord amène à la conclusion qu'il s'agit de manifestations d'un culte. L'existence dans nos Alpes d'un lieu de cultes à une époque si reculée est fort intéressante au point de vue de l'histoire des religions. Cette tendance à diviniser dès les premiers stades de l'humanité représente l'aspect primitif de la vie spirituelle de l'homme. Des faits analogues se rencontraient dans les Kurfürsten, au Wildmanniloch. Il y avait aussi au fond de la grotte des crânes et des ossements d'ours soigneusement conservés faisant supposer un culte d'offrandes des chasseurs.

Vers la fin de l'interglaciaire, au retour d'une nouvelle glaciation (Würmienne) le climat se gâta notablement. Avec le froid progressif apparaît le renne. A cette fin de période interglaciaire, appartiennent les colonisations de la grotte de Cotencher et du rocher de Schalberg, près d'Aesch, non loin de Bâle. L'homme de cette période interglaciaire, d'après son outillage, était un Moustérien.

Malheureusement, on n'a jusqu'ici trouvé aucun squelette humain de cette époque, en Suisse. Mais comme partout en Europe la civilisation moustérienne est celle de l'homme du Néandertal, il est probable que le premier habitant de la Suisse appartenait à cette race disparue depuis longtemps, caractérisée par ses fortes arcades sourcilières. La nouvelle

glaciation allait mettre fin à cette première colonisation humaine de notre pays.

Le chasseur de l'âge du renne.

Ce n'est qu'après des temps de longue durée, alors que la dernière glaciation touchait à sa fin, les grands glaciers s'étant retirés dans les Préalpes, que se produisit une nouvelle colonisation de notre pays. Les nouveaux habitants appartiennent à la civilisation magdalénienne (voir tableau chronologique).

La Suisse possède une série de stations de cette époque. Cinq dans les environs d'Olten, six dans la vallée de la Birse.

Aux découvertes les plus célèbres appartiennent la station de Veyrier, au pied du Salève, près de Genève, et celle de Kesslerloch et du Schweizersbild, dans le canton de Schaffhouse.

Ce sont ces chasseurs de rennes que le peintre Hodel a représentés. Comme pour le diorama du musée de Tous-les-Saints à Schaffhouse, qui a suggéré la réalisation de ce tableau, l'artiste a imaginé de se placer au fond de la grotte, regardant vers le paysage.

Un groupe de chasseurs de rennes sont accroupis autour d'un foyer où rôtissent les poissons et le gibier. La pêche se pratiquait avec de jolis harpons de bois de renne sculptés. Comme aujourd'hui chez les peuples primitifs, on devait préparer les viandes dans les cendres incandescentes ou sur des pierres chauffées. On ne trouve pas de poterie dans le paléolithique. Cependant, il est possible que la viande ait été non seulement rôtie, mais aussi bouillie. Les peuples qui ignorent l'art du potier utilisent dans ce cas des sacs de cuir remplis d'eau.

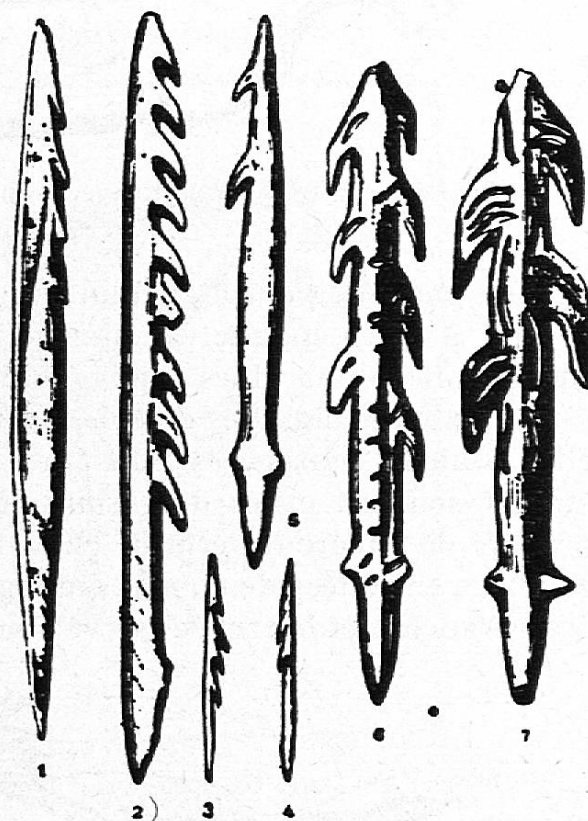
On y introduit la viande, puis on y plonge des pierres brûlantes qui amènent l'eau à ébullition. Le contenu de l'estomac du renne devait être une friandise, comme il l'est actuellement encore pour les populations arctiques. La bouillie acide, bien fermentée, contient en abondance des substances végétales riches en vitamines et en sels nutritifs. Sans cela, l'alimentation végétale eût été terriblement déficiente. Les savoureuses baies de nos forêts, fraises, mûres et framboises, n'existaient pas encore, non plus que la noisette, qui est apparue plus tard. Les seules baies entrant en ligne de compte étaient alors celles de la camarine (*Empetrum nigrum*) auxquelles pouvaient s'ajouter les pousses des pins et des saules. Sûrement, les graines des herbes sauvages étaient aussi conservées et mangées. On a trouvé de ces graines carbonisées, mais on a fait remarquer que cette carbonisation peut avoir été produite lors d'un incendie de steppe.

Le nègre d'Australie, qui ne cultive pas non plus de céréales, récolte pendant la chasse dans la steppe des graines mûres qu'il introduit dans un sac de cuir. Elles constituent un appoint alimentaire apprécié.

Un chasseur est assis à proximité du feu. Il grave un bois de renne

au moyen d'un burin. L'andouille porte un trou rond. On a souvent trouvé dans les stations de tels bois de renne perforés, ornés de gravures. On a cru qu'ils étaient des signes de dignité pour les chefs ; c'est pourquoi ils portent, dans la littérature du sujet le nom de *bâtons de commandement* ; cette interprétation est aujourd'hui fort sujette à caution ¹.

Les gravures que ces chasseurs sauvages nous ont laissées sont admirables. A Thayngen, un bâton de commandement portait le dessin d'une renne broutant dont le mouvement gracieux enchante aujourd'hui tous les artistes. Ce document unique a été vendu à l'étranger. Il est resté, Dieu merci, à proximité de notre pays. Il constitue un ornement du Rosengartenmuseum de Constance. On découvrit aussi dans les stations suisses des figurations de chevaux sauvages et de bouquetins. Dans les grottes françaises, on a trouvé des gravures représentant des troupeaux entiers de rennes fuyant. D'autres animaux, tels que le mammouth, ont été souvent figurés. Ces dessins révèlent un don d'observation inouï, ils sont si fidèles que non seulement on reconnaît l'animal comme tel mais qu'on peut reconnaître certaines variétés.



Harpons magdaléniens.
(D'après Déchelette.)

Celui qui comprend l'esprit des peuples primitifs sait que ces dessins n'étaient pas de simples décorations, qu'ils avaient une signification magique, religieuse, comme aussi les grandes peintures murales des grottes françaises et espagnoles.

Au milieu de la caverne, un chasseur écorche un renne. Les peaux pouvaient être apprêtées pour l'habillement. Les peintures rupestres d'Espagne nous prouvent que ces chasseurs portaient des habits coupés et cousus. Des porteurs d'arcs y sont représentés vêtus de véritables culottes, le torse nu.

Les femmes y portent des robes de peaux ou de cuir.

Eu égard au climat bien plus rude qui régnait alors dans notre pays,

¹ Schenk (*La Suisse préhistorique*, p. 115 et suiv.) estime avec Schoetensack que ces bâtons ne sont « pas autre chose que des fibules destinées à boucler les vêtements comme c'est encore le cas chez les Esquimaux. (Note du traducteur.)

les chasseurs de rennes devaient être plus complètement habillés. Le costume devait offrir quelque analogie avec celui des Lapons actuels. Nos chasseurs portaient à coup sûr, outre un pantalon, une casaque



Bâton de commandement avec renne broutant. Kesslerloch Thayngen.
(D'après A. Heim.)

chaude pourvue peut-être d'un capuchon. Une preuve tangible que l'on cousait à cette époque est fournie par les fines aiguilles à chas, en os, tout à fait comparables à nos aiguilles d'acier.

Comme ces aiguilles d'os, à cause de leur délicatesse, étaient fragiles, elles étaient conservées dans des os creux d'oiseaux. Ces étuis d'os étaient souvent ornés d'incisions. Le fil était du boyau ou du tendon préparé ou encore du crin de cheval. On retrouve souvent des vertèbres caudales entaillées de cheval sauvage. La queue touffue du cheval abattu était tranchée et le crin conservé pour la couture. Avec les peaux coriaces,



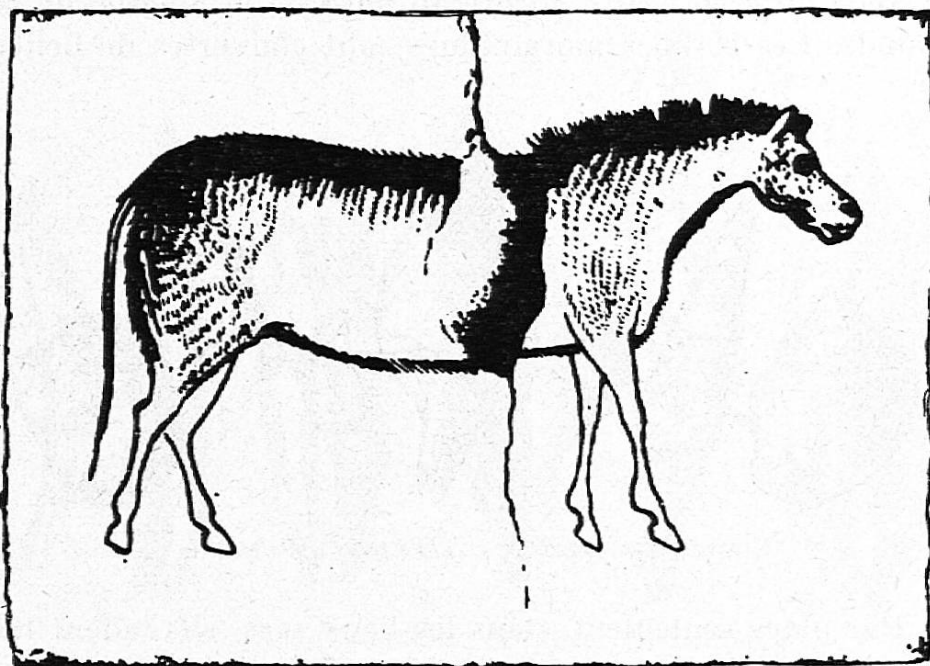
Dessin de rennes, poissons et ornements géométriques. Grotte de Lorthet (France).
(D'après Déchelette.)

il s'agissait, pour épargner les délicates aiguilles, de percer d'abord un trou au moyen d'une solide alène d'os, avant de passer le fil.

Des tombeaux en France révèlent que les vêtements féminins étaient parés de coquillages cousus et de galets plats troués. Des coquilles

perforées, incrustées dans le crâne font supposer une coiffure ornementée. A chaque cheville, une paire de coquillages constitue le reste d'un anneau décoratif de cou-de-pied. Les peaux étaient aussi, à coup sûr, préparées comme couvertures, sacs et poches.

On cousait, dans des étuis d'os creux d'oiseaux, de l'ocre rouge pulvérisé, employé comme fard pour le visage. Le goût de la parure était fort prononcé, comme chez les actuelles populations primitives.



Dessin d'un cheval sauvage. Kesslerloch Thayngen. (D'après J. Heierli.)

Au Kesslerloch encore, des pendeloques de dents de loup et de renard blanc, de fossiles perforés et même des parures de jais.

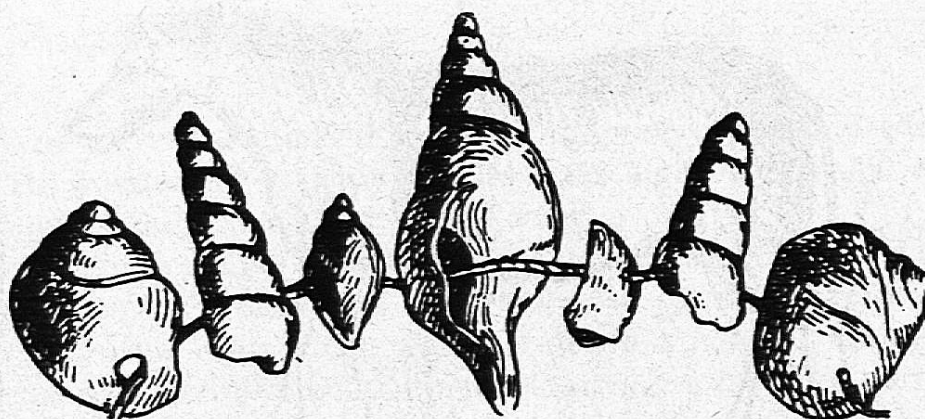
A droite de la caverne, un chasseur confectionne un outil de silex. Le silex se présente sous forme de rognons dans les calcaires jurassiques. Il était récolté avec empressement, comme un précieux matériel. On enlevait du rognon des éclats au moyen d'un percuteur.

L'homme sur le tableau dégage du *rognon* ou *nucleus* de tels éclats, par des coups obliques. Une partie des écailles obtenues gisent sur le bloc de pierre à côté du nucleus. Selon leur forme, les lames de silex obtenues étaient façonnées en couteaux, en pointes de flèches ou de sagaie, en grattoirs pour les peaux, en petits perçoirs. Au moyen d'un silex ou d'un fragment d'andouiller, des retouches étaient obtenues par pression sur le tranchant de la lame. Il était ainsi possible de donner à l'éclat une forme définie.

L'outillage magdalénien en silex est constitué par de beaux objets, petits ou de moyenne grosseur. Il faut se représenter que le travail avec ces outils devait être pénible. Par elles-mêmes, les arêtes des lames de silex sont bien acérées. Leur tranchant était fort amélioré par les

retouches. Le cuir, la corne et le bois étaient magnifiquement façonnés au moyen des couteaux de silex. Avec les petits perçoirs les chasseurs pouvaient forer des trous sans bavure dans les coquillages, les galets plats, les os et les bois de renne. Au paléolithique, il manque encore, parmi les outils, la hache de pierre polie qui sera caractéristique du néolithique.

Devant la grotte s'étend un vaste paysage de toundra, une steppe arctique, telle qu'il en existe encore au nord de la Sibérie, de la Russie et du Canada. Les collines morainiques sont couvertes de lichens et de



Coquillages perforés. (D'après Déchelette.)

mousses. Par place seulement, dans les lieux secs, s'étendent les herbes et les arbustes. Le climat, progressivement plus chaud, favorise, dans les combes protégées, l'apparition de forêts rabougries de pins et de bouleaux. Le gibier le plus abondant de la toundra était le lièvre changeant qui existe encore en quantités prodigieuses dans les contrées arctiques.

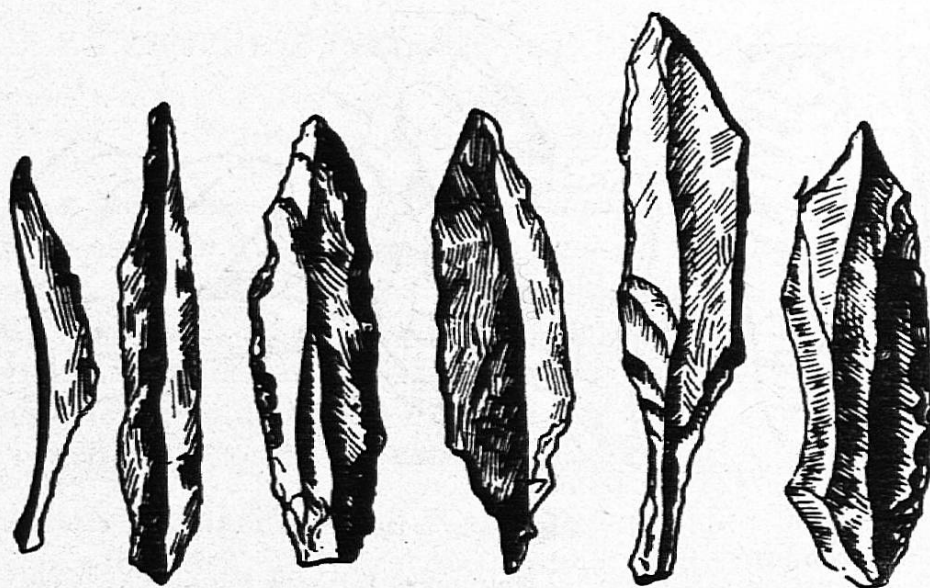
Cet animal n'était pas précieux seulement pour sa chair mais aussi pour sa fourrure douce qui fournissait des pièces de vêtements et de couvertures.

Les rennes parcouraient les toundras en troupeaux immenses, de même que les chevaux sauvages au pelage hérissé qui étaient bien plus rares.

Le peintre a représenté une harde de ces chevaux ombrageux qui s'enfuient, effrayés par des chasseurs. Dans le lointain paissent quelques bœufs musqués. Les mammouths aussi hantaient la toundra. Au Kesslerloch, on a découvert, à côté des restes d'adultes, ceux d'animaux très jeunes. Le rhinocéros et le lion des cavernes appartiennent encore à la faune de cette période. Au Kesslerloch, un peu plus haut que les os de mammouth, gisaient les restes de trois lions. Le professeur Rutimeyer a déterminé dans cette station 28 espèces de mammifères, huit d'oiseaux et quelques reptiles ; entre autres 20 loups, 60 renards des glaces et 80 renards communs. Le cheval sauvage y est représenté par 50 exemplaires. Figuraient en outre l'ours brun, le chat sauvage, le lynx (loup-

cervier), le glouton, le hamster et, comme oiseaux, le cygne sauvage, l'oie, l'aigle pêcheur (balbuzard), la perdrix des neiges et le corbeau. Le lièvre changeant (lièvre des Alpes) y est abondant, ses restes représentent plus de 1000 individus. Le bouquetin, le chamois, la marmotte sont beaucoup plus rares.

Environ 90 % des ossements sont des os de renne. *L'ours des cavernes était le gibier préféré de l'homme moustérien, le renne est celui du magdalénien.*



Silex magdaléniens. (D'après Déchelette.)

Les forêts se développant peu à peu, il apparaît au Kesslerloch quelques représentants de la faune forestière, le bison européen, l'aurochs et le cerf. Malgré tout, les espèces de la faune froide dominant de beaucoup : renne, bœuf musqué et glouton.

La chasse était alors pratiquée au moyen de sagaies, d'arcs et de flèches. L'arc mesurait 1 m. 50 ; les flèches, environ 85 cm., elles étaient encochées pour être posées sur la corde de l'arc. Arc et flèches étaient en bois de pin. Les flèches portaient des pointes de silex, d'os ou de bois de renne. Nombre d'os ont encore la trace d'une pointe de flèche.

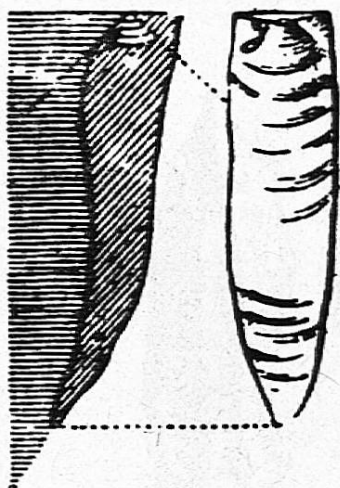
Les dessins de chasses, en Espagne, montrent comment le gibier était approché et cerné. L'homme ne possédait pas encore les chiens, qui jouent un si grand rôle plus tard, dans les chasses. Il est probable qu'il utilisait alors des signaux émis au moyen de petits sifflets en os.

Les animaux plus petits, oiseaux et lièvres, étaient tués par des collets ou au moyen d'armes de jet. Dans les fouilles les plus récentes que A. Rust a pratiquées près de Hambourg, dans des stations paléolithiques de la dernière époque, il se trouvait nombre de squelettes entiers de rennes abattus, alourdis par des pierres, immergés dans le marécage. Il s'agit sans doute d'offrandes.

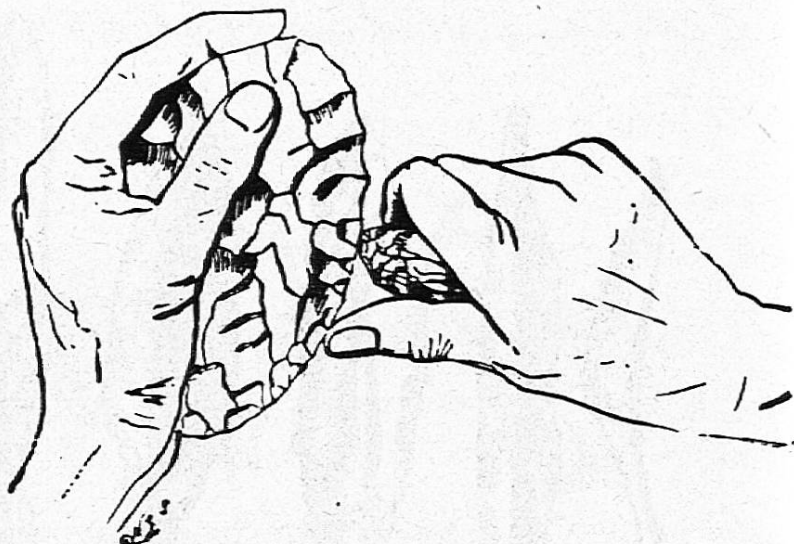
Le renne est migrateur, il change de pâture, surtout pour fuir les

zones infestées de moustiques et pour rechercher sa nourriture de prédilection, le lichen des rennes. Il se rapproche en été des contrées plus froides, proches des glaces. A l'automne, au retour du froid, il voyage vers le sud. Actuellement, il se déplace dans les régions nordiques, de 700 kilomètres. Le renne d'alors migrerait aussi. On peut prouver que les hardes n'apparaissent sur notre territoire qu'en été, qu'elles fréquentaient en hiver les pâtures du centre et du midi de la France.

Les naissances chez le renne se produisent d'avril à juin. Il est inté-



Cassure conchoïde produite par la percussion.
(D'après Werche.)



Retouches faites à l'aide d'un silex.
(D'après O.-M. Dalton.)

ressant de noter la découverte en Suisse des restes fœtaux et d'os de rennes nouveau-nés, très nombreux, tandis qu'ils manquent en France. De même pour les ramures. Les mâles, en hiver, ne portent pas de cornes, alors que les stations suisses contiennent des crânes de rennes pourvus de bois énormes ou de la base des ramures brisées par l'homme. Les conditions de stratigraphie prouvent aussi que les stations n'étaient habitées qu'en été.

Il est maintenant bien certain que le chasseur magdalénien n'apparaissait en Suisse qu'en été et se retirait en hiver plus au sud, vers le centre de la France, à la poursuite du renne. D'après la stratification, le Kesslerloch a dû être visité pendant 3 ou 4 étés.

Nous avons donc affaire à un peuple nomade. Au cours du déplacement, il devait stationner parfois dans des lieux dépourvus de grottes. Il habitait alors des huttes tendues de peaux, comme le prouvent les découvertes de Hambourg.

On ne trouve en Suisse aucun tombeau de cette époque. On en connaît en France. Le soin apporté à ces sépultures permet de conclure à des croyances religieuses.

Pour conclure, on peut se demander à quelle date ces magdaléniens vivaient dans notre pays. Les avis à ce sujet divergent beaucoup. Un

des meilleurs spécialistes du paléolithique en Europe, le Dr H. Obermaier l'évalue à 15 ou 12 000 ans avant J.C.

L'homme du paléolithique ignorait la domestication des animaux et la culture des plantes. C'était un chasseur nomade. L'humanité dut parcourir encore bien du chemin jusqu'à ce qu'elle apprit à domestiquer animaux et plantes, jusqu'à ce qu'apparussent à la place des nomades les agriculteurs du néolithique.

TH. ISCHER. (*Trad. E. D.*)

UN CENTRE D'INTÉRÊT : LE CHATEAU FORT

(*Programme vaudois d'Histoire : 2^e année du degré moyen. Sujet étudié avec des écoliers de 11 ans.*)

1. **Leçon de choses.** — a) *Documentation* : Course scolaire ayant pour but un château du voisinage ; ma classe a visité celui de Gruyères. — Collection de cartes postales en couleurs, éditées par les chocolats N.P.C.K. : Châteaux suisses, et autres, de vignettes représentant l'intérieur et la vie du château. — L'Histoire, d'Albert Malet et P. Grillet traite fort bien ce chapitre.

b) *Projection de toutes ces vues à l'épidiascope.*

2. **Travaux manuels.** — a) *Construction d'un château fort type.* Description sommaire : tours carrées en bois croisé ; toit d'un seul bloc. Tours rondes en carton cintré et cloué sur deux rondelles de bois ; toit est un disque de carton échancré par son rayon. Murailles en planchettes de 25 mm. Socle : bâti de liteaux et de planchettes recouvert de jute Peinture à l'eau. Faire remarquer aux écoliers (la partie ancienne de ce château type avec ses tours et son donjon carrés et ses créneaux découverts ; la partie plus récente avec ses tours et son donjon ronds, son châtelet protégeant la porte ; le chemin de ronde, le fossé et le rapide chemin d'accès.

b) Après ce travail collectif, d'une certaine importance, les écoliers construiront des châteaux plus petits en papier. « Marga » a distribué, en son temps, une prime intéressante ; on trouve dans le commerce un château de Spiez notamment, à monter facilement. Le mieux réussi de ces châteaux sera installé dans la caisse à sable, environné d'un paysage *ad hoc*.

c) Collage des cartes et des vignettes sur dépliants constitués par des fourres de cahiers reliées entre elles par des bandes d'attache, et épinglées à la paroi.

3. **Dessin.** — Nos élèves dessineront volontiers le siège d'un château fort, des scènes de tournois, de chasse. — Ils dessineront et découperont ensuite des personnages du moyen âge, qui peupleront le château et ses environs. — Ils illustreront volontiers les textes sur le château fort.

Nous exprimerons les nombreuses notions acquises au cours des leçons de choses dans nos travaux de vocabulaire, de grammaire, d'orthographe, d'élocution et de rédaction.

4. Vocabulaire N° 1. — *Parties du château fort.* Une colline, une éminence abrupte, de hautes murailles, un fossé, le pont-levis, la herse, le mur d'enceinte, les créneaux, un bouclier, le chemin de ronde, le châtelet, l'entrée, flanqué de tours et de tourelles, le donjon, le refuge, les meurtrières, les mâchicoulis, l'arsenal, le souterrain, les oubliettes, le puits, la citerne, le corps de garde, les dépendances, les remparts, la poterne, la poivrière ou échauguette, la courtine, la barbacane, la chapelle, le logis, la bannière, la girouette.

Vocabulaire N° 2. — *Les habitants du château.* Le seigneur, le châtelain-la châtelaine, un noble-la noblesse, l'empereur, le roi-la reine, le duc-la duchesse, le comte-la comtesse, le baron-la baronne, le sire, le chevalier-la chevalerie, un repaire de brigands, un homme libre, un serf, un valet, une servante, une dame de compagnie, le bouffon ou fou, l'écuyer, le page, le trouvère-le troubadour, le jongleur, la sentinelle, le guetteur, des hommes d'armes, les défenseurs, les assaillants, les ennemis, les archers, le bourreau, les prisonniers, les gardes, les piqueurs.

Vocabulaire N° 3. — *La vie au château.* Confortable-inconfortable, le confort, de grandes salles, une vaste cheminée, un bahut, de la vaisselle d'étain, une aiguière, un pichet, le festin, le pot à aumônes, des mets à surprises, un lit à baldaquin, des tentures, un tournoi, une joute, l'estrade, le vainqueur, le vaincu, un prix, la chasse, une meute de chiens, un faucon, le poignard, l'épieu, l'arc, l'arbalète, le carquois, le sanglier, le cerf, l'ours, le loup, la guerre, l'armement d'un chevalier, le destrier, la cuirasse, le heaume, la cotte de mailles, les brassards, les cuissards, la lance, l'épée, la masse d'armes, la pique, la hallebarde, la fronde.

Vocabulaire N° 4. — *Le siège du château fort.* Des projectiles, des flèches, des boulets, de l'huile bouillante, du plomb fondu, une coulevrine, une catapulte, une bombarde, une arquebuse, un bélier, une machine de siège, invulnérable, imprenable, une forteresse, un nid d'aigle, la ruse, la faim, la soif, l'assaut, se rendre, la garnison, le gibet, la potence, décapiter, piller-le pillage, l'incendie, le corps-à-corps.

Vocabulaire N° 5. — *Le régime féodal.* Le suzerain, le vassal, l'hommage, le fief, la féodalité, la hiérarchie féodale, obéir-l'obéissance, protéger-la protection, le service militaire, payer des redevances, des corvées, le bourg-le bourgeois-la bourgeoisie, une charte de franchises, le bourgmestre, l'avoyer, le syndic, un évêque, un avoué, un couvent ou abbaye, les moines, le prieur, le curé, la cure, la paroisse, excommunier-l'excommunication, au ban de l'empire.

5. Grammaire et orthographe. — a) *Conjuguer* les verbes assiéger et défendre. — b) *Dictées*. N° 1.

Le châtelet protégeait l'entrée du château, ainsi que le pont-levis et la herse. Les créneaux étaient en réalité des boucliers de pierre. Les tours protégeaient les murailles [et servaient aussi d'arsenal, de magasin, de prison. Au sommet du donjon flottait la bannière et veillait la sentinelle. Certains châteaux étaient des repaires de brigands. Le fou ou bouffon amusait les hôtes du château. Les châteaux forts étaient des forteresses solides, mais des habitations inconfortables. A la fin des festins, on servait des mets à surprises. Le seigneur pratiquait la chasse à courre, la chasse au faucon. Le cerf et sanglier fournissaient une viande excellente. L'ours et le loup étaient chassés comme bêtes malfaisantes.

N° 2. Le seigneur n'avait rien à faire ; il s'ennuyait souvent. Ses serfs lui gagnaient sa vie. Il s'occupait de la chasse, de tournois ; il faisait la guerre. La catapulte lançait des projectiles. Le bélier enfonçait la porte et démolissait les murailles. Plus tard, vers la fin du 15^e siècle, on commença à employer des canons et des arquebuses. Le siège d'un château fort devenait plus facile. De lourdes coulevrines défendaient les murailles. L'emploi de la poudre à canon rendit bientôt inutiles les murailles des châteaux forts, ainsi que les cuirasses des chevaliers. Ce fut la fin du régime féodal. La féodalité avait des inconvénients : les serfs avaient la vie trop dure en comparaison de celle du seigneur. Cependant, le châtelain protégeait ses vassaux contre les dangers qui les menaçaient.

6. Elocution-Rédaction. — a) *Exercices préliminaires*. Faire des phrases avec les mots du vocabulaire N° 1 :

Au moyen âge, on construisait des châteaux forts sur des éminences abruptes ; exemple : le château de Gruyères. De hautes murailles les entouraient... etc....

Faire des phrases avec les vocabulaires N° 2. — 3. — 4. et 5...

b) *Rédaction*.

1^{er} sujet : (travail individuel) : *Le guetteur du donjon parle à Jacquou.*

... C'est mon tour de guet. Je laisse mon jeu et je quitte le corps de garde, ma pique à la main. Je monte l'escalier qui conduit au chemin de ronde. Me voilà sur les remparts. Il fait froid, malgré le soleil, car la bise de novembre souffle. Je regarde la campagne d'alentour. Je passe dans la tour de l'arsenal, puis dans celle des prisons et des magasins. De temps en temps, je m'arrête, je m'appuie à un créneau, je guigne par une meurtrière. Pour arriver à mon poste, je dois parcourir le chemin de ronde presque entier. Enfin, voici le donjon. Je monte un dernier escalier. Je relève mon compagnon d'armes. Je m'installe sur la plateforme, d'où l'on peut observer tout le pays à la ronde. Tout près du

castel, les serfs du seigneur transportent le fumier dans les champs. Plus loin, les vastes forêts sont dépouillées de leurs feuillages. Au fond, les montagnes neigeuses se découpent sur le ciel froid. Je surveille surtout les chemins d'où peuvent surgir les ennemis...

... Tout est calme.

2^e sujet (travail préparé) : *Siège d'un château.*

... Tout à coup, le guetteur du donjon sonne du cor ! Un autre cor lui répond. Les cloches résonnent dans le château... L'ennemi est signalé. Il approche...

Des cris, des ordres, des bruits de pas retentissent dans tout le château. La garnison occupe les créneaux et les meurtrières. Les archers tendent leur arbalète. On fait des feux pour chauffer l'huile et fondre le plomb. Les paysans du voisinage rentrent vite au château avec leurs armes, leur famille, leurs troupeaux. On baisse la herse, on relève précipitamment le pont-levis. Le seigneur, armé de pied en cap, est à son poste, à la tête de sa garnison.

Les assaillants accourent au galop de leurs chevaux ; leurs armures brillent au soleil ; ils poussent leur cri de guerre, et brandissent leurs armes. Ils amènent leurs machines de siège : catapultes, balistes, béliers, échelles. Ils investissent la forteresse. Ils construisent des abris. Bientôt les projectiles pleuvent sur le château : boulets, flèches, tonneaux de goudron enflammé. Les échelles se dressent contre les murailles, le bélier entame l'enceinte. Des incendies se déclarent dans le castel. Des clameurs retentissent.

Mais la garnison se défend bien ; elle rend coup pour coup. Elle jette de l'huile bouillante et du plomb fondu sur l'assaillant...

Le siège d'un château durerait plus ou moins longtemps. En général, on s'en emparait par la ruse, par la faim ou la soif, plutôt que par la force.

3^e sujet (travail collectif, que nous avons exécuté avec plaisir) : *Une évasion* (imagination). —

Résumé : Un jeune homme s'entend avec un page du château pour y entrer la nuit au moyen d'une échelle de cordes. Il veut faire évader son père, prisonnier pour délit de braconnage. Après bien des péripéties, l'entreprise réussit... Le prisonnier, la même nuit, prend le maquis. Mais quelques semaines après le château est attaqué, incendié, et le sire, convaincu de nombreux méfaits, est condamné par le prévôt du Roi...

7. Lecture par le maître.

« Le siège de Beauvais » par le Téméraire, reconstitution saisissante du siège d'une ville, morceau tiré du « Miracle des Loups », par le prestigieux auteur H. Dupuy-Mazuel. (Albin-Michel, éditeur, Paris).

JUSTE PITHON.

LES LIVRES

La vie dramatique du peuple roumain par Noëlle Roger. Librairie Payot.

La Roumanie, du fait de sa situation privilégiée, fut toujours l'objet de nombreuses convoitises. Des peuples divers l'occupèrent tour à tour sans que soit supprimée la volonté de vivre du peuple roumain, sans que périsse son originalité. Noëlle Roger, avec une connaissance profonde des choses dont elle parle, évoque pour nous l'histoire de la Roumanie, nous contant ses tribulations comme ses heures de gloire. Elle nous met en contact avec les hommes politiques, avec les paysans et les poètes, nous découvrant ainsi un pays dont on parle beaucoup sans le bien connaître. Son livre intéressera tous ses lecteurs.

ALB. R.

La Jalousie, obstacle méconnu, par le Dr G. Richard. Librairie Payot.

« Un défaut bien trop connu ! » penseront certains. Ce n'est pas l'avis de l'auteur de la plaquette qui vient de paraître ; il estime nécessaire d'attirer l'attention de tous les parents, de tous les pédagogues sur le rôle considérable et trop souvent inconscient que cette réaction joue dans la vie.

En pédagogue informé, le Dr Richard cherche à apporter des remèdes à ce mal et des moyens pour le prévenir. Les parents qui liront cet opuscule y trouveront mieux que des recettes : ils y acquerront une compréhension en profondeur de leurs enfants et d'eux-mêmes, seule arme efficace pour lutter contre une souffrance souvent si bien cachée. Des vues intéressantes sur les jalousies sociales et entre peuples complètent cet exposé de psychologie familiale.

RÉCITATIONS

LE CHAT BLANC

*Le paysan sort de l'étable
avec un plein « seillon » de lait.
« Que c'est bon, que c'est délectable,
se dit en gambadant Minet. »*

*Et dans la cour encor bien sombre
où le fermier marche à pas lourds,
on voit, le précédant toujours
comme un petit fanal dans l'ombre,
une tache claire qui court.*

VIO MARTIN.

LA CUEILLETTE DES CERISES

*Sur les degrés de l'échelle
 Qui balance bien un peu,
 Mon Dieu que la vie est belle !
 Entre les feuilles vert-sombre,
 Et puis, surtout, — mes amis —
 Ce sont des mouchets sans nombre
 Où pendent de vrais rubis,
 Des bijoux, pures merveilles !
 On en remplit son panier,
 On fait des boucles d'oreilles,
 On glisse dans son gosier
 Deux et trois, puis vingt cerises :
 On n'en a jamais assez,
 Est-il choses plus exquisés ?
 Cueillons donc, sans nous presser,
 Visitons chaque rameau,
 Grimpons chercher la plus belle,
 La plus fraîche, tout là-haut,
 Au bout de la grande échelle.*

Yv. L.

TEXTE LITTÉRAIRE

UNE AVERSE

Les couleurs.

Il pleut beaucoup, en Malaisie, mais on n'y connaît pas de jours maussades. Le ciel exulte, ou pleure à très chaudes larmes.

Souvent, le soir, vers quatre heures, un voile *noir* bien tendu monte de l'horizon. Si tendu qu'en passant sur nos têtes il se déchire et s'effiloche. Alors on entend le vent venir, et la pluie traîne sur les plaines derrière lui comme un vent plus lourd qui gronde. Tout à coup les stores battent, le toit crépite, l'univers rayé disparaît. La maison, isolée dans une nappe d'eau mouvante, est comme un sous-marin qui remonterait à la surface.

Cela dure une heure ou deux, puis le bas du voile se lève et découvre un soleil irrité. La terre plus *rouge* fume, les *verdures* plus *dorées* se détachent en masses lourdes, aux contours nets, sur le fond d'*outremer* du nuage en fuite.

Malaisie.

HENRI FAUCONNIER.

Cartes d'actualité

Afrique, carte générale politique-économique

Echelle 1: 12.000.000; dimensions 73 × 88 cm. Fr. 3.50

Asie, carte politique-économique

Echelle 1: 12.000.000; dimensions 78 × 98 cm. Fr. 3.75

Carte du monde:

Echelle 1: 32.000.000; dimensions 75 × 125 cm. Fr. 4.50

Carte des pays balkaniques: Hongrie, Yougoslavie, Roumanie, Bulgarie, Grèce.

Echelle 1: 2.000.000; dimensions 67 × 93 cm. Fr. 2.80

Europe occidentale et Angleterre: Echelle

1 : 2.000.000 ; dimensions 66 × 94 cm. avec une **Carte synoptique d'Europe** à l'échelle 1 : 11.000.000. Au verso : carte détaillée à l'échelle 1 : 1.000.000.

Fr. 2.50

Europe centrale:

Echelle 1 : 5.000.000 ; dimensions 50 × 69 cm. Fr. 1.50

Europe, carte générale avec 16000 noms.

Echelle 1: 5.000.000; dimensions 94 × 109 cm. Fr. 3.75

Pays du Nord: Danemark, Norvège, Suède, Finlande.

Echelle 1: 2.000.000, dimensions 77 × 99 cm. Fr. 2.50

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle



*Société Suisse d'Assurance contre les Accidents
à Winterthur*

*Conditions de faveur pour membres de
la Société Pédagogique de la Suisse
Romande contractant des assurances
accidents individuelles et de responsa-
bilité professionnelle.*

LAVEY-LES-BAINS

Rhumatismes - Affections gynécologiques
Catarrhes des muqueuses - Artériosclérose
Troubles circulatoires - Phlébites

MAI-SEPTEMBRE

Arrangements forfaitaires 21 jours
minimum Fr. 325.—

Foyer pour collégiens et gymnasiens à Lausanne (hors de ville)

ouvert aux jeunes gens aux études dans les établissements secondaires cantonaux.
Vie de famille. Aide dans les devoirs. Salle de gymnastique, Terrain de jeux. Quel-
ques places seront libres pour la rentrée des classes du 30 août 1943.

S'adresser à la Direction du Foyer, chemin des Lys 18, Lausanne.

LAUSANNE, 14 août 1943

LXXIX^e année — N° 29

DIEU - HUMANITÉ - PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE



Rédacteurs responsables :

Educateur : Alb. RUDHARDT, GENÈVE, Pénates, 3 — Bulletin : Ch. GREC, VEVEY, Torrent, 21

Administration et éditeurs responsables :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, Av. de la Gare, 33. Tél. 3 36 33. Chèques post. II. 6600

Responsable pour la partie des annonces : PUBLICITAS S. A., succursale de LAUSANNE

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE : Fr. 9.— ; ÉTRANGER : Fr. 12.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique



transforme les déchets de
jardin, feuilles, tourbe etc. en
**excellent
fumier**

LONZA S.A. BALE



“ AU BLÉ QUI LÈVE ”

**Bibliothèque circulante
pour les jeunes de 6 à 18 ans**

**Galleries du Commerce (magasin)
près place St. François, Lausanne**

Prêts de livres sur place

Envois postaux

Renseignements gratuits



« Winterthur » Société d'Assurance sur la Vie